

RENCONTRE

EXPLORATRICE DE L'OMBRE

Médecin spécialisée en psychiatrie criminelle, Magali Bodon-Bruzel s'emploie à chercher « un sens derrière l'acte insensé » et une part d'humanité derrière la folie meurtrière.

PAR CAROLINE CASTETS | PHOTO LÉA CRESPI POUR FEMME MAJUSCULE

Un labyrinthe de lignes sombres enchevêtrées. Inextricables. Un titre en lettres rouges, d'une brutalité sans fard. À elle seule, la couverture de *L'homme qui voulait cuire sa mère*⁽¹⁾, coécrit avec un ami romancier, résume l'univers professionnel de Magali Bodon-Bruzel et ce qui le caractérise : l'enfermement – carcéral et mental – et la difficulté de s'y frayer un passage. C'est pourtant ce à quoi s'emploie depuis bientôt vingt ans cette femme menue aux yeux rieurs et aux boucles blondes, spécialiste de psychiatrie criminelle, habituée des tribunaux, des expertises légales et des unités pour malades dangereux. Habituée à la folie humaine, à la peur qu'elle génère et à la souffrance qu'elle recèle. Habituée, aussi, à l'incompréhension des autres face à ce choix de carrière. Pour l'expliquer, elle n'évoque ni cheminement

personnel ni prédestination, mais un enchaînement d'éléments extérieurs : une première dose d'incitation parentale qui la pousse vers la médecine, une part de hasard, quelques rencontres, et à l'arrivée, une évidence. Elle qui, adolescente, se passionnait pour la musique de la Renaissance et se rêvait chef d'orchestre ferait du « monde fracassé » de la folie son quotidien.

UNE RENCONTRE AVEC UN MONDE EXTRAORDINAIRE

Un quotidien dont elle a un premier aperçu lorsqu'en quatrième année de médecine à Marseille, elle approche pour la première fois un service de psychiatrie. Elle y découvre les psychoses hallucinatoires, les délires paranoïaques, la schizophrénie... Cela aurait dû être un choc, ce sera « un émerveillement. La rencontre avec un monde extraordinaire », se souvient-elle. Quelque chose de tellement complexe



et saisissant « qu'il se rapproche de la poésie » et d'un monde littéraire qui l'a toujours enthousiasmée. Au point qu'elle y voit l'occasion de concilier deux passions en s'engageant dans un double cursus : médecine et lettres. Le corps et les mots. Deux univers traditionnellement opposés mais, pour Magali, deux modes de perception complémentaires d'un même « mystère merveilleux ». Celui de l'âme humaine et de ses zones d'ombre.

Pour l'approcher au plus près, elle multiplie les diplômes – de criminologie d'abord, puis de victimologie et enfin de réparation juridique – et décide de faire de la psychiatrie en milieu fermé sa spécialité. La prison des Baumettes, à Marseille, lui offre un

premier terrain d'étude à la hauteur de ses attentes : démesuré. Un lieu qui lui permet d'aller « à la rencontre de vraies pathologies, de croiser des figures extrêmes de l'humanité, des sujets transgressifs », dangereux pour eux-mêmes et pour les autres, pour qui elle avoue d'abord une curiosité fascinée puis, au fil des ans et des rencontres, une empathie sincère sans laquelle, estime-t-elle, toute tentative de traitement psychiatrique resterait vouée à l'échec.

POUR UN DROIT À LA SOUFFRANCE ET À L'ESPOIR

Après Marseille vient Paris. Elle y frôle la pédopsychiatrie et, rapidement, se dit « Je ne peux pas », la rencontre avec les enfants autistes se révélant trop

douloureuse. La vie la rattrape dix ans plus tard dans sa sphère personnelle. Cette nouvelle rencontre avec l'autisme – intime cette fois – Magali y voit « *non pas une mauvaise blague de la vie mais une chance pour qui sait la comprendre* ». Quelque chose qui va la rendre « *plus affûtée, plus empathique* », plus proche des malades et de leurs familles. Plus apte, surtout, à « *appareiller la maladie* » comme, chez elle, elle apprendra à « *appareiller le handicap* ».

De sa voix douce, parfois presque basse, elle dit tout cela ce soir de juin. Elle parle de cet univers méconnu de la folie humaine ; lève les tabous, rétablit les vérités et, progressivement, s'anime, comme si, dans ce salon de l'avenue d'Éléna, devant ce public de femmes captivées, elle ne se contentait plus de décrire un parcours professionnel mais défendait une cause. Celle de la folie meurtrière comme maladie grave. Celle du droit à la souffrance et à l'espoir pour ces patients pas comme les autres, auteurs d'actes terribles dont ils ne sont pas responsables.

Les mots coulent et derrière eux on perçoit, inébranlable, l'acharnement qui la caractérise, elle, l'éternelle optimiste qui reconnaît « *ne pas lâcher facilement* ». Acharnement à comprendre chaque parcours individuel, à établir un dialogue puis un diagnostic. Acharnement à soigner. À explorer le « *paysage chaotique de la psychose* » partout où elle la rencontre, de la prison de Poissy à celle de Bois-d'Arcy et de l'hôpital psychiatrique de Villejuif à la prison de Fresnes où, depuis 2013, elle dirige à la fois le service de psychiatrie régionale et une unité hospitalière dédiée à l'accueil des détenus en souffrance psychique.

VOIR LE POSSIBLE, DIRE L'HUMAIN

Partout, Magali applique la même méthode consistant, face à la maladie, à refuser la fatalité et à « *voir en priorité le possible* » en ciblant des pistes, sinon de guérison, du moins de stabilisation. Premier impératif pour y parvenir : dissocier l'homme de l'acte en remplaçant « être » par « avoir » – par exemple, ne pas dire « *Vous êtes schizophrène* » mais « *Vous avez une schizophrénie* » – de manière à évoquer non pas un état permanent, définitif, mais une pathologie susceptible d'être traitée. Puis réfléchir à la maladie en terme de fonctionnalités : identifier ses effets concrets sur le quotidien, les freins directs qu'elle oppose à une vie « normale » afin d'y appliquer des palliatifs. Enfin, accompagner le patient dans un cheminement en quatre étapes impliquant d'abord un recul du déni de l'acte – « *Non, je n'ai pas tué ma mère mais celle qui avait volé son apparence* » – puis de la maladie, suivi d'une acception du traitement et s'achevant,

Elle libère et recueille la parole du malade, jusqu'à lui permettre de répondre à cette question essentielle : « Pourquoi ? », et à elle- même de « trouver un sens derrière l'acte insensé »

dans le meilleur des cas, par l'apparition d'affects, la honte, le regret, parfois même la culpabilité. Autant d'émotions que l'équipe soignante reçoit comme une récompense, le signe irréfutable d'une victoire arrachée à la maladie.

Dernière corde à son arc thérapeutique : la parole. Celle du patient qu'elle libère et recueille au cours d'entretiens menés devant l'ensemble du personnel soignant afin d'identifier en équipe le mécanisme morbide ayant précédé le passage à l'acte. Jusqu'à permettre au malade de répondre à cette question essentielle : « Pourquoi ? », et à elle-même de comprendre la logique derrière la folie. De « *trouver un sens derrière l'acte insensé* ». Étape fondamentale, là encore, à toute approche de « *ce monde de la psychose, de l'insondable, de l'autre...* » Un autre souvent angoissant, parfois menaçant, mais toujours, insiste Magali, « *en grande souffrance* ».

Une souffrance dont son livre donne à voir certains visages. Ceux de Ludwig, Amélie, Joao ou encore Henri... Des noms d'emprunt pour des cas réels et des pathologies sévères. Avec humanité mais sans angélisme, elle évoque ces rencontres bouleversantes et parfois éprouvantes. Les moments lourds « *chargés d'une menace latente* », les infirmiers postés à proximité, discrets mais en alerte, les stylos retirés de la poche supérieure de la blouse, au cas où... La peur, quasi-permanente, « *ce truc affreux qui colle et donne envie de se laver les mains* ». Et pourtant, comme une constante inattendue dans son discours et ces parcours, l'espoir. Comme une incitation à faire évoluer les regards sur la maladie mentale, à dire l'après-fait divers porté en une des journaux, la part d'humanité derrière la figure du monstre, les possibilités de traitement. L'avenir, en somme. ♦

Portrait réalisé à l'occasion des Rencontres de Ségolène, créées et animées par Ségolène Dugué, directrice générale du cabinet Cohen Amir-Aslani, qui invitent une femme au parcours inspirant à venir partager son expérience avec d'autres femmes.

1. *L'homme qui voulait cuire sa mère*, par Magali Bodon-Bruzel et Régis Descott, éd. Stock.